

Transmission

Des lieux vivants

Le temps d'une journée d'étude (1), le Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale (Cnahes) a fait revivre Jean et Fernand Oury, fondateurs de la psychothérapie et de la pédagogie institutionnelles.

Dans les années cinquante, Jean Oury, fondateur de la clinique de la Borde, poursuivait les avancées du psychiatre François Tosquelles à Saint-Alban (Lozère) pour sortir les « fous » de l'asile et investir la cité. Instituteur, son frère Fernand marchait sur les traces de Célestin Freinet, loin des « écoles casernes ». Dans leur combat, des outils (militantisme, marxisme, psychanalyse...) et un postulat commun : pour soigner des personnes accueillies en institution ou à l'école, il convient avant tout de soigner celles-ci. Autant de valeurs qui continuent à inspirer, comme à l'hôpital de jour l'Épi à Paris. L'établissement accueille des enfants présentant des troubles de la personnalité en s'appuyant sur la psychothérapie institutionnelle. Pour en parler, Xavier Moya Plana, le directeur, intervenant à la journée d'étude du Cnahes. Il fait un dé-

tour par la mythologie grecque en évoquant Procuste, fils de Poséidon, qui soutenait mordicus que tous les êtres humains mesuraient 1,70 m. Dans son auberge il ne proposait que des lits de cette taille, étirant les voyageurs trop petits et coupant les membres des trop grands. « *Le monde de la bonne mesure pour tous, de ceux qui savent à notre place est terrifiant* », pointe le directeur. Jean Oury n'a cessé de combattre les illusions normatives, aujourd'hui de retour dans les programmes de santé mentale.

Rencontre et séparation

Xavier Moya Plana évoque alors l'importance de la fonction d'accueil, toujours en devenir dans sa structure. « *Accueillir suppose que les accueillants soient accueillis et que les accueillis soient accueillants. L'accueil permet une rencontre qui ouvre à la séparation, à l'étonnement et à la répétition. La qualité de la rencontre rejoint et accompagne peu ou prou celle de la séparation qui sont pour ces enfants source d'angoisses souvent impensables, indicibles* », souligne-t-il. *Le rôle de l'équipe consiste à leur proposer un espace dans le sens d'un enveloppement, d'un « entour » comme dirait Jean Oury.* » Tous les matins, les enfants accueillis ressentent de l'angoisse en se séparant de leurs parents et l'après-midi en quittant l'équipe. Aussi, pour accompagner ce moment, l'hôpital de jour a mis en place un rituel : les portes s'ouvrent entre 8h45 et 9h30, les enfants arrivent les uns après les autres avec leurs parents. Les premiers arrivés sont accueillis et accueillent les autres parents et enfants. Certains vont et viennent, vérifient la permanence de l'hôpital de jour, discutent avec les uns et les autres, jusqu'à ce qu'ils puissent dire au revoir à leurs parents. À la fin des activités, ils partagent un goûter, échangent sur la journée avant de se dire : « *À demain* ». La porte s'ouvre, ils retrouvent leurs parents qui échangent avec les professionnels. « *La notion de passage est omniprésente le matin et le soir mais aussi tout au long de la journée avec les changements de groupe par exemple.* »

César (2), douze ans, qui fréquente l'hôpital de jour depuis quatre ans a beaucoup cheminé dans sa capacité à penser les choses plutôt qu'à les agir mais il teste toujours l'adulte (« *Pourquoi mon camarade peut-il faire ça et pas moi ?* »). L'adulte accueille ses questions (« *Est-ce parce qu'il est plus petit ?* ») plutôt que de lui donner une réponse (« *Tu es là depuis quatre ans, tu connais les règles* »). Grand connaisseur de ce qui peut provoquer l'angoisse du matin, César se révèle souvent un bon accueillant. Jean Oury soutenait que rien n'est jamais fixé dans le courant institutionnel : à un moment, on est soigné, à un autre, on peut soigner.

Katia Rouff-Fiorenzi

(1) Psychothérapie et pédagogie institutionnelles : hier, aujourd'hui, demain, le 26 mai dernier.

(3) Prénom d'emprunt.

Jean Oury.

